

Marathon d'écriture intercollégial 15^e édition

Number 108, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14271ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(2006). Marathon d'écriture intercollégial 15^e édition. *Moebius*, (108), 149–152.

MARATHON
d'écriture

INTERCOLLÉGIAL 15^e ÉDITION

MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR

Lorsque Gilbert Forest, du cégep André-Laurendeau, m'a demandé de présider le 15^e Marathon d'écriture intercollégial, je n'ai pas hésité une seconde et j'ai tout de suite accepté. Car je trouve l'événement unique. L'idée qu'à une ère qui ne s'intéresse de plus en plus qu'à l'image, des gars et des filles de 16, 17 et 18 ans continuent de croire aux vertus et au pouvoir de l'écriture m'émeut. Je trouve qu'il n'y a rien de plus beau, à l'aube du XXI^e siècle, que de voir des centaines de jeunes penchés sur une feuille, un crayon à la main. L'acte d'écrire a beau se dérouler dans le silence et le recueillement le plus complet, il n'y a pas de spectacle plus touchant que celui d'un individu qui réfléchit, qui se questionne, qui se confronte. Lorsqu'on m'a demandé de trouver un thème pour le concours littéraire, là non plus, je n'ai pas hésité, et j'ai choisi la peur. « J'ai peur. » Pourquoi ? Tout simplement parce que je crois que la peur est le sentiment le plus partagé au monde. Les gens, en 2005, ont peur de tout. De la vache folle, des gras trans, du fromage au lait cru. Du sida, du virus Ebola, de la bactérie mangeuse de chair. Des terroristes, des *serial killers*, des fanatiques religieux. De perdre leur job, de perdre leurs proches, de perdre la boule. Les gens ont d'autant plus peur que la menace est pernicieuse, sournoise. Le mal ne claque pas des talons, on ne le voit plus venir à mille lieues, comme à l'époque bénie de la guerre froide. Il est minuscule, microscopique, invisible. Il s'infiltré dans notre organisme, dort dans les aliments que nous mangeons, fréquente notre voisinage. Il s'adapte, change de forme, s'acclimate. Bref, je voulais savoir comment les jeunes négocient avec la peur.

En les voyant prendre leur crayon et se pencher sur leur feuille blanche, une joie m'a envahi. On a plusieurs raisons d'avoir peur, me suis-je dit. Mais il y a une chose que nous n'avons pas à craindre : il y aura toujours des jeunes qui aimeront écrire, penser, réfléchir. Et ça, ça me reconforte.

Richard Martineau

PREMIER PRIX

Julie Quévillon-Mantha

CÉGEP ANDRÉ-GRASSET

Vaincre à sa façon

« Si j'étais terrorisée, je n'avancerais pas. » C'est ce que je me répète sans arrêt tout en marchant dans cette ruelle sombre, dégoûtante et hurlante de grincements. Le moindre son devient une phobie, mais si je me laisse gagner par l'effroi, il est certain que mes plus grandes craintes se réaliseront. Tout le monde sait que tout violeur, tueur, kidnappeur ou voleur se terre dans l'ombre d'une sombre ruelle. Éphémère pensée quand un chat ou peut-être un rat s'emmêle dans vos pattes. J'ai presque crié, mais je dois me taire. Toute la réussite de l'opération repose sur mes bruits de pas décidés et sur le silence de ma voix. Et peut-être aussi de la minijupe que je me dois de porter. Je préférerais avoir peur à l'idée de prendre l'avion ou encore d'être « grano » et avoir peur de tout ce qui n'est pas « bio ». Avoir peur que le ciel me tombe sur la tête me serait peut-être plus facile à vivre que cette peur que justice ne soit pas faite. Cette crainte infinie qui vous oblige à revoir tout votre système de valeurs d'un bout à l'autre. Ce souffle d'effroi qui soudainement se met à contrôler toute votre vie dans les moindres petits détails. Ce soir, cette nuit, je préférerais être ailleurs et avoir peur d'autre chose que de l'injustice. Enfin ! Je reconnaîtrais ses pas feutrés entre mille. L'être immonde – plutôt que l'homme – que je recherche aussi sûrement depuis deux ans semble daigner se montrer. Pour la première fois depuis trois mois, je n'ai aucun remords à soulever l'arme et, contrairement à ce que je pensais, à tuer celui qui m'a enlevé ma meilleure amie, qui m'a violée et a subtilisé ma faculté d'écrire. Ma main artificielle appuie sur la gâchette, le coup résonne. Maintenant je n'ai plus peur de l'injustice, justice est faite pour Juliana et pour moi, tout comme je n'angoisse plus à l'idée du fusil sur ma tempe. La lettre dactylographiée dans mon sac, le roman sur la table de mon appartement raconteront comment j'ai choisi de vaincre mes plus grandes peurs...

DEUXIÈME PRIX

Cédric Doiron

CÉGEP DE RIMOUSKI

Immortelle souffrance

J'ai peur, et c'est toi, souffrance, qui m'angoisses ainsi. Depuis des lustres, tu plonges les gens dans le désespoir, dans une dysphorie profonde. Tu n'es qu'une sans-cœur, profitant de nos âmes détruites pour te nourrir. Tu prolonges la mort des êtres vivants qui peu à peu perdent leur sang, tu étouffes le cœur de ceux qui ont trop aimé celui ou celle qui n'a pas su le faire. Tu es celle qui tourne le fer dans la plaie, jour après jour tu trouves le moyen d'accomplir tes méfaits. Comment peux-tu donc agir ainsi ? Comment fais-tu pour être si pénible ? Il n'y a pas un seul jour qui passe sans que tu ne causes de ravages. Meurtres, incendies, viols, agressions, toutes les raisons sont bonnes pour nous harceler, pour nous démoraliser, pour nous achever. La mort, ton associée, sait s'y prendre elle aussi. Sournoisement, elle attaque ceux que nous aimons, puis te nourrit à notre détriment. Ta faim n'a donc aucune limite ? Sache, souffrance, que jamais tu n'auras le dessus. Malgré toute la peine que tu as appris à nous causer, nous finissons tous un jour par te surmonter. Tu peux briser nos rêves, ternir nos joies et nous plonger dans le deuil, jamais toutefois tu ne réussiras à éteindre l'espoir que nous avons de nous en sortir, jamais tu ne pourras nous empêcher de vivre pleinement notre vie. Nous pourrions tous nous passer de toi, alors pars donc et ne reviens pas. Ainsi, je n'aurai plus jamais peur d'un jour te croiser...